

Une "vie" de cochon

EN QUESTION, avec des dessins de Patrice Seiler



I♥ P.L.E.I.N. A.I.R.
collectifpleinair.eu

Imprimé par nos soins. Ne pas jeter sur la voie publique.

Directeurs de la publication : Dr Anne Vonesch et Sébastien Rigal
Secrétariat du Collectif PLEIN AIR : Alsace Nature - 8, rue Adèle Riton - 67000 Strasbourg



1

Quel mal-être, quelle pollution, le **BAS PRIX** direct masque-t-il ?

Comment le prix moindre est-il possible ? une question à se poser quand même l'affiche suggère la qualité, des valeurs locales et familiales. Car quelles réalités, quelles USINES D'ANIMAUX sont derrière les discours et les images d'industriels porcins ? >>> Collectif PLEIN AIR, Discours et images.

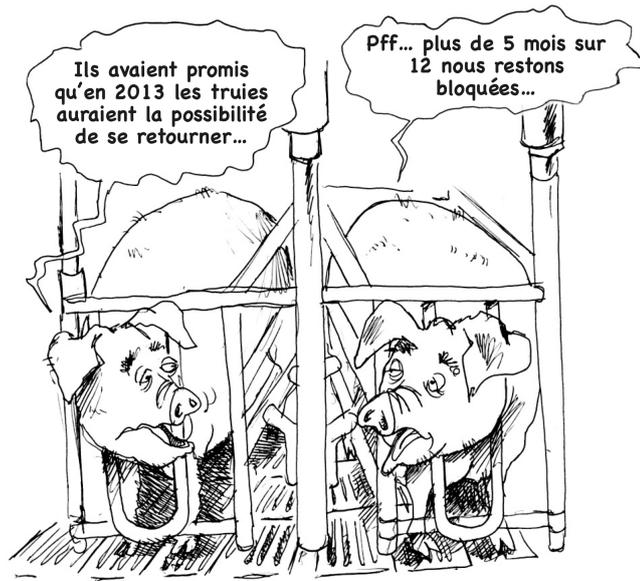
« Prétendre que la production industrielle en claustration, à forte densité, assure du bien-être, relève de l'escroquerie. Le système favorise des lésions et maladies ; mais la vie des animaux est de toute manière courte. L'alimentation en concentrés industriels n'est pas physiologique, les caillebotis ne sont pas confortables, les porcs ne s'amuse pas. La liberté d'exprimer le comportement normal n'est pas assurée. Stress et frustrations créent une souffrance mentale. »¹

« Ces élevages, majoritairement hors sol, contribuent très largement à la dégradation de l'état des eaux en particulier et de l'environnement en général. Il ne faut pas oublier, à côté de la problématique de l'eau, la pollution de l'air par l'ammoniac des élevages et par les différents traitements mettant en œuvre de multiples "biocides" : pesticides, herbicides, insecticides... qui restent en suspension dans l'air. »²

Fantaisie de Plein Air { Qu'est-ce, la plupart des fois, le "terroir" porcine, derrière les beaux discours et les belles images ?
>>> Terroir porcine ? (vidéo, via YouTube).

¹ Dans *Nous et les cochons - Pour un élevage respectueux et durable, et un vrai bien-être pour les animaux*, plaquette rédigée et coordonnée par le Dr Anne Vonesch, référente bien-être animal de France Nature Environnement, page 29, « L'imposture du "bien-être" en élevage industriel ».

² *Idem*, page 8, *Dans le vif du sujet : Agriculture et qualité de l'eau - inconciliables ?*, par Jocelyn Thoraval, à propos du contexte breton.



2

Dois-je croire aux discours rassurants sur les **NORMES** pour la protection des animaux ?

Une directive européenne (2008/120, version consolidée), datant de 2001, est censée obliger à loger les truies en groupe, donc libres de se retourner et marcher quelques pas, mais seulement durant 70 %, environ, de la gestation (pas à son début). Or à l'échéance de la mise aux normes, début janvier 2013, seulement 72 % des élevages français auraient été aux normes, malgré plus de dix ans laissés pour accomplir cette mise aux normes. Aussi la Commission européenne avait-elle émis, le 23 janvier 2014, un "avis motivé" demandant à plusieurs États membres, dont la France, de modifier leurs règles concernant l'élevage des truies. Depuis, sur la base de contrôles partiels, le ministère de l'Agriculture a estimé que les exploitations françaises, concernant le groupement des truies, étaient aux normes. Ne pas confondre, toutefois >>> **la NORME, c'est différent du BIEN-ÊTRE**. La directive semble interdire les cages individuelles, mais en réalité elle les autorise encore durant de longues périodes de la "vie" des truies.

Le dessin de Patrice Seiler est une caricature à prendre comme telle, dénonçant la situation de blocage de l'animal. Si les truies n'ont pas exactement la tête entre les barreaux, la plupart sont, en France, maintenues dans une cage qui n'est guère plus grande que la truie elle-même : pour l'insémination, les premières semaines de gestation, et depuis leur entrée en "maternité" une semaine avant la mise-bas, jusqu'au sevrage des porcelets après 3 ou 4 semaines d'allaitement. Il y a environ 2,3 portées par an, donc, en un an, les truies peuvent rester bloquées plus de 5 mois. Le fait de "vivre" ainsi entre des barrières, sans même pouvoir se retourner, est une cause majeure du mal-être des truies.

« Cela cause de la faiblesse musculaire, un mauvais état des membres, des blessures aux points de frottement, des infections urinaires, mammites, problèmes digestifs. Frustration et stress chronique sont importants, ce qui diminue l'immunité et favorise les maladies infectieuses et métaboliques. »¹

¹ Dans *Nous et les cochons - Pour un élevage respectueux et durable, et un vrai bien-être pour les animaux*, plaquette rédigée et coordonnée par le Dr Anne Vonesch, référente bien-être animal de France Nature Environnement, page 30.



3

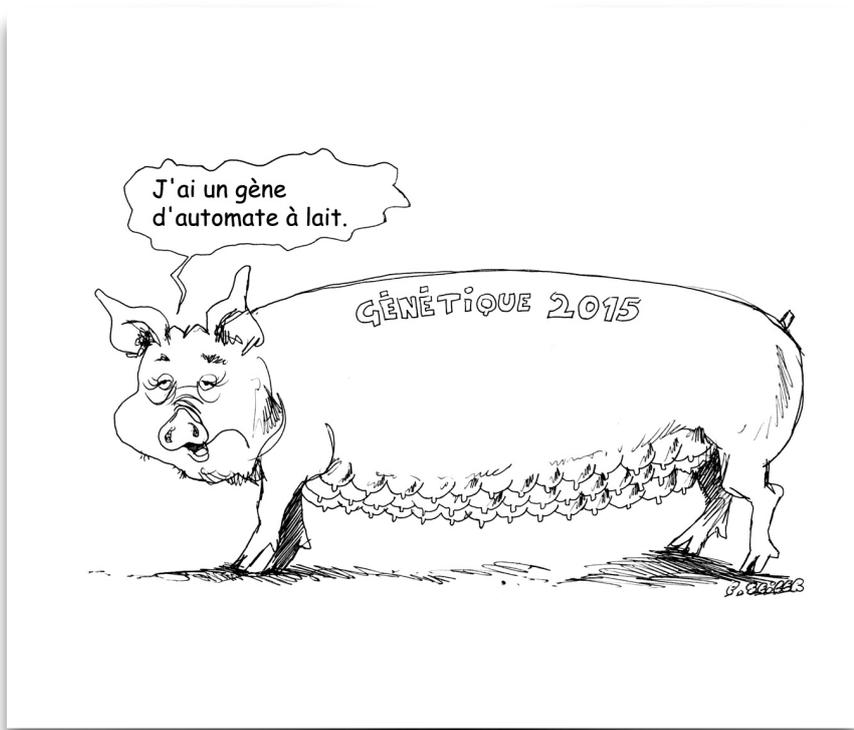
Dois-je acheter du
porc d'ORIGINE
truie-machine ?

Les truies sont sélectionnées pour produire toujours plus de porcelets. Par exemple, les portées ont évolué de 12 à plus de 17 porcelets, et la mortalité de 2 à 4 porcelets par portée.

« Est-ce que les truies "déclenchées" trop tôt pour mettre bas le jeudi et qu'il a fallu fouiller pour extraire les porcelets ne seront-elles "disqualifiées - réformées" car inadaptées ? et une truie qui ne vient pas en chaleur assez vite, ne connaîtra-t-elle pas aussi le même sort ? À rationaliser le travail, l'animal n'existe plus en tant que tel. »¹

Fantaisie de Plein Air { Quelle est l'ORIGINE étrangère aux besoins d'animaux ? >>> Nationalité ? (vidéo, via YouTube).

¹ Témoignage de Christine Tribondeau, ex-salariée en porcherie, dans *Nous et les cochons - Pour un élevage respectueux et durable, et un vrai bien-être pour les animaux*, plaquette rédigée et coordonnée par le Dr Anne Vonesch, référente bien-être animal de France Nature Environnement, page 24.



4

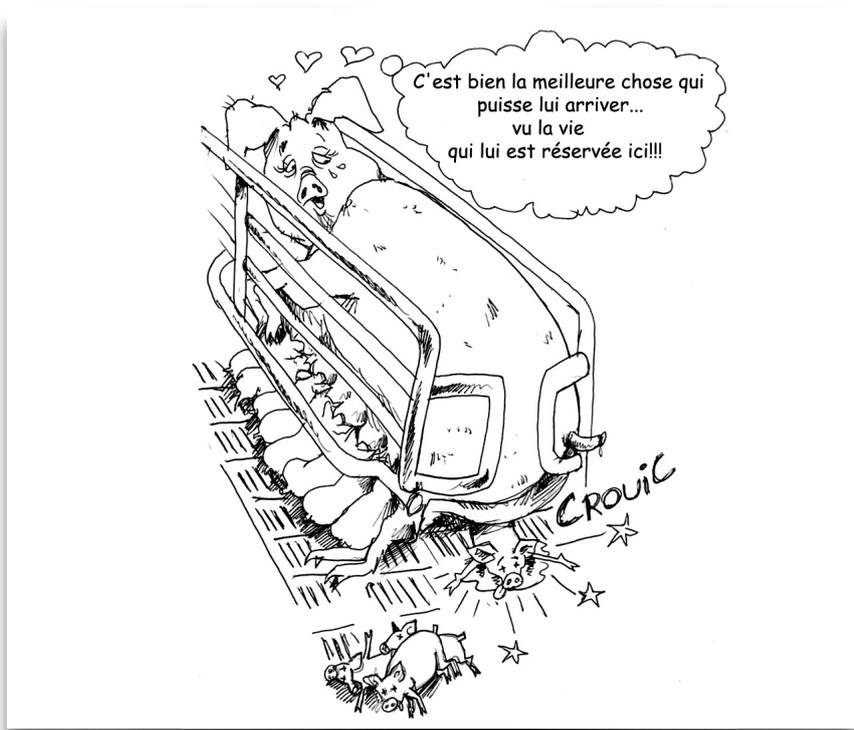
Dois-je pousser à
bout la **MATERNITÉ**
industrielle ?

Avec plus de porcelets qu'il n'y a de mamelles chez leur mère, l'industrie porcine a recours à des techniques d'adoption en série, afin d'augmenter toujours plus la quantité de kilos de porc produits par truie.

La problématique du "bien-être", liée au système industriel de production animale, a été construite « dans le contexte d'une intensification constante du travail, sur le déni de la souffrance au travail des hommes et des animaux », dicit Jocelyne Porcher. C'est devenu une « recherche sur l'adaptation biologique et comportementale des animaux » au système industriel. « Grâce à la réduction des "temps improductifs", le nombre de porcelets produits annuellement par une truie » peut être aujourd'hui de 29,7¹. « Il était de 20 en 1980 et de 16,7 en 1971. » Toujours plus vite : entre le sevrage et l'insémination se passent quelques jours seulement – le moins possible. « Le renouvellement des animaux s'est également accéléré. Une truie part aujourd'hui à la réforme après moins de 5 portées ».²

¹ PORC magazine, juin 2015, n° 499, page 59.

² Jocelyne Porcher, « "Tu fais trop de sentiment", "Bien-être animal", répression de l'affectivité, souffrance des éleveurs », Travailler 2/2002, n° 8, pages 111-134.



5

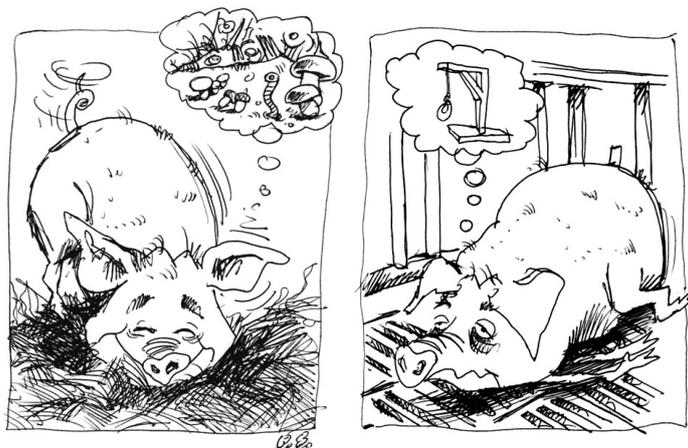
Dois-je vouloir,
afin que l'industrie
profite d'un moindre
travail, qu'une
maman soit ainsi
MALTRAITÉE ?

La misère des truies est maximale en "maternité", où presque toutes sont bloquées, à l'exception des truies en plein air (de plus en plus rares), et des truies "biologiques" (mais des dérogations existent en "bio"), et de quelques cas comme le porc de [Thierry Schweitzer, paysan charcutier](#)
»» [Rencontre avec Thierry Schweitzer, via CIWF France.](#)

Remarquons que le blocage des truies en maternité est interdit en Suisse, en Suède et en Norvège. La raison initiale de la mise en place de ces cages était de simplifier le travail, et ensuite l'argument a été d'empêcher que la truie écrase des porcelets (ceci pouvant arriver d'autant plus que la truie est stressée et va mal, et que l'éleveur ne maîtrise pas les méthodes sans blocage). De grands distributeurs commercialisent le produit de ces cages affligeantes. Par exemple »» [Alsace : la truie-machine.](#)

« Pour un élevage porcin moyen de 160 truies de type naisseur-engraisseur, les pertes s'élèvent à plus de 1.330 animaux par an (y compris les mort-nés), soit plus de 15,3 tonnes de cadavres de porcs par an, soit une production annuelle de 96 kg de cadavres par truie, soit, pour le troupeau français d'environ 1,3 million de truies, une production annuelle de 131.200 tonnes de cadavres de porcs [...]. »¹

¹ Sébastien Mouret, Jocelyne Porcher, « [Les systèmes industriels porcins: la mort comme travail ordinaire](#) », *Natures Sciences Sociétés* 3/2007, vol. 15, p. 245-252.

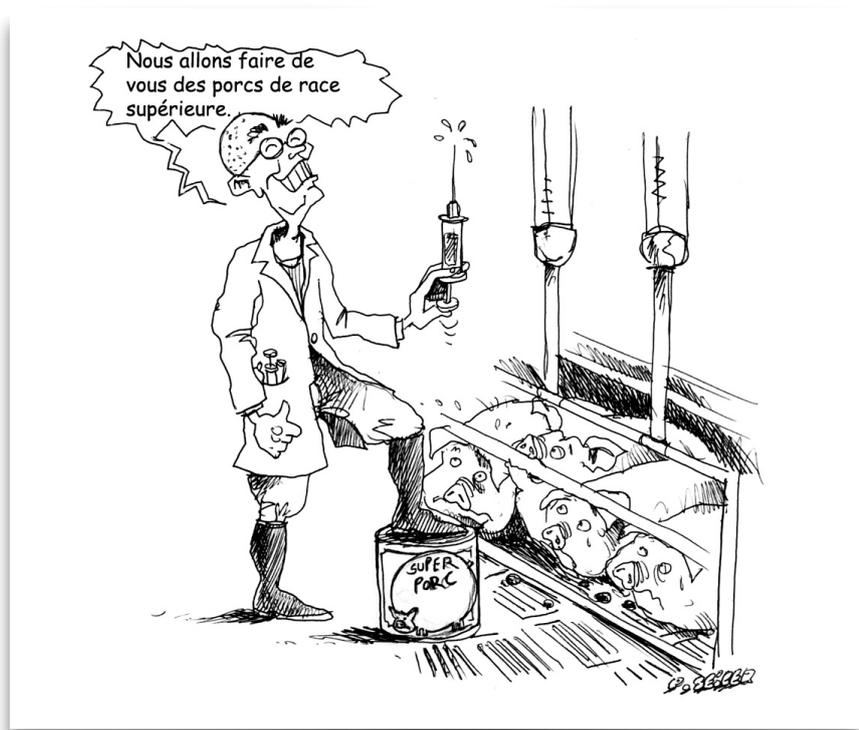


6

Dois-je tant
APPAUVRIR la
"vie" du cochon,
en le casant aux
Caillebotis-sur-
Lisier ?

- **LE PROBLÈME.** Le caillebotis intégral est une technique particulièrement mauvaise pour les animaux. La totalité de la surface sur laquelle ils évoluent étant faite de sol perforé (les fentes plus ou moins larges laissant tomber les excréments), l'apport de paille ou d'autres matériaux végétaux comestibles dont ont besoin les porcs, ainsi que les truies pour nidifier avant la mise-bas, est incompatible avec le système d'évacuation du lisier (risquant de le boucher). Un tel sol est inconfortable à l'appui, favorise les lésions et les boiteries, n'assure de confort (ni physique ni thermique) au repos, et expose les animaux aux émissions des excréments stockés au-dessous. Pour faire le tour du problème posé par le caillebotis intégral, vous pouvez consulter notre dossier : « **Le caillebotis intégral en élevage de porcs : à l'origine de détresse animale, il risque d'obtenir une étiquette environnementale trompeuse** ».
- **L'AMPLEUR DU PROBLÈME.** « Le caillebotis est le type de sol largement majoritaire dans les élevages en France et sa place s'est renforcée entre 2001 et 2008, atteignant 93 % des places en engraissement en 2008. La proportion du caillebotis est la plus élevée en maternité avec 92 % des places, et la plus faible pendant la gestation, représentant toutefois 88 % des places en 2008 ». Depuis 2013, « la grande majorité des constructions neuves et des extensions ont été faites avec un sol en caillebotis intégral ». Le « caillebotis partiel représente 4,2 % des places » seulement.¹
- **LA CONTINUATION DU PROBLÈME ?** Étrangement, la Commission européenne est sur le point de considérer le caillebotis intégral comme une « Meilleure Technique Disponible ». C'est pourquoi une **e-action** est en cours, via CIWF France, pour dire au ministre de l'Agriculture que le caillebotis intégral est la plus Mauvaise Technique Disponible pour l'environnement des porcs !

¹ Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail, **avis du 30/01/2015 révisé le 13/02/2015**, relatif à « l'enrichissement du milieu d'élevage des porcs par la mise à disposition des matériaux manipulables », pages 9 et 10.)



7

Dois-je favoriser
l'**ENGRAISSEMENT**
INTENSIF des porcs
mangeant moins,
bougeant à peine et
ne sortant jamais ?

« Il existe un marché juteux pour [les fabricants d'aliments] qui trouvent des formulations et des "additifs zootechniques" pour remplacer des antibiotiques – censés contribuer à la survie des petits porcelets enlevés à leur mère et nourris contre nature, et améliorer le rendement du gain de poids quotidien. »

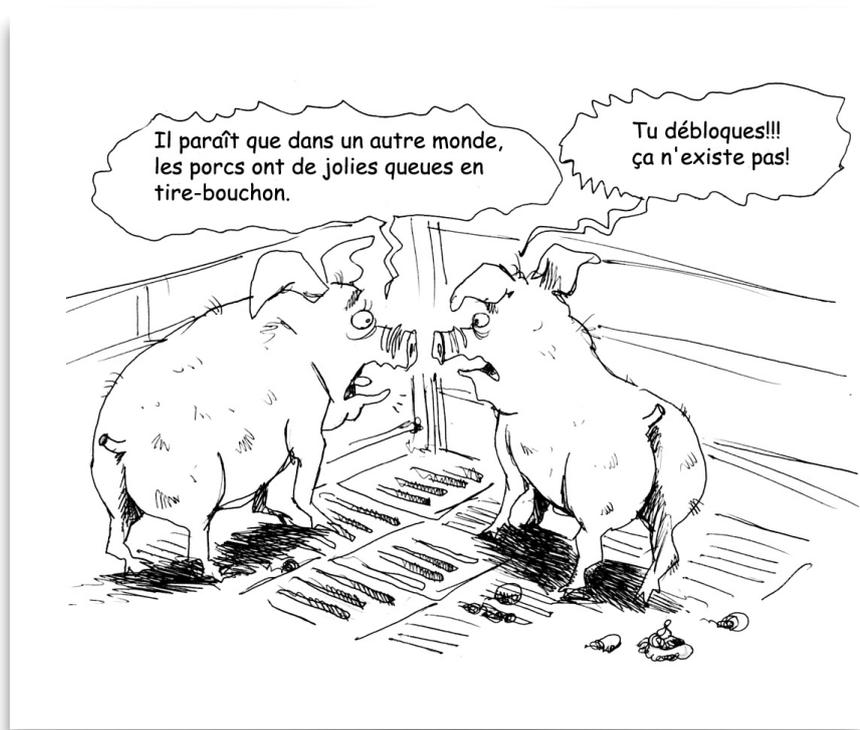
« Il y a [...] un grand effort de recherche, sur l'alimentation animale, au sein de l'agro-business, pour jongler avec les compromis entre performances extrêmes et pathologies induites. »

« C'est le programme des sélectionneurs d'obtenir des porcs toujours plus productifs et adaptés à la transformation industrielle. »¹

« Véritable usine sur pattes, la pauvre bête prend 850 grammes par jour en vitesse de croissance, avec, dans la gamelle, en guise de patates, des granulés énergétiques. Pas vraiment de quoi voir la vie en rose, d'autant qu'à force de le bidouiller génétiquement pour qu'il grossisse toujours plus vite nos ingénieurs agronomes l'ont affublé, sans le vouloir, d'un gène d'hypersensibilité. Le hic, c'est qu'à force d'être stressé le cochon risque la crise cardiaque et perd une partie de ses défenses immunitaires, ce qui le rend plus sensible aux microbes et aux virus qui s'épanouissent dans les élevages. Mais, ce qui chiffonne le plus l'industrie du cochon, c'est que le stress tue la qualité de la viande. On appelle ça le syndrome "PME", pour "pale, molle et exsudative", un mal qui affecterait en France 20 % des jambons et autres côtelettes. En fait, plus le porc angoisse, plus ses muscles se chargent en acide lactique, ce qui fait chuter le pH et rend la viande pisseuse. »²

¹ Dans *Nous et les cochons – Pour un élevage respectueux et durable, et un vrai bien-être pour les animaux*, plaquette rédigée et coordonnée par le Dr Anne Vonesch, référente bien-être animal de France Nature Environnement, pages 35, 37 et 38.

² Dans *Le Canard enchaîné* en date du mercredi 29 juillet 2015.



8

Dois-je rendre les porcs **DINGUES** au point de se manger la queue – si l'industrie ne la leur coupait ?

La loi est adaptée aux pratiques de l'exploitation industrielle. Le caillebotis intégral, dont on a déjà exposé (au tableau 6) que c'est une mauvaise technique quant aux besoins des animaux, reste autorisé quoiqu'il soit un facteur de risque important de morsures des queues entre porcs, d'où la section routinière des queues (pourtant interdite). À cet égard, l'intérêt de fournir au moins de la paille au cochon n'est plus à démontrer (de même que son intérêt pour l'environnement et l'économie) ; dans un autre monde que les Caillebotis-sur-Lisier ? >>> Réseau Cohérence : porc-sur-paille.org.

Dans ce monde des mégaporcheres sur lisier, tuer des porcs est fréquent : c'est, nous dit-on, de l'abattage "technique". Presque tous les jours des animaux souffrent davantage, agonisent, sont "improductifs". Il faut donc une "technique" pour les éliminer. Une euthanasie par injection, faite par le vétérinaire, coûterait trop cher. « Le vétérinaire n'est que prescripteur de médicaments. [...] Les "soins" ne sont que des palliatifs temporaires permettant d'assurer le cycle de vie "très accéléré" d'un porc charcutier ».¹

¹ Témoignage de Christine Tribondeau, ex-salariée en porcherie, dans *Nous et les cochons - Pour un élevage respectueux et durable, et un vrai bien-être pour les animaux*, plaquette rédigée et coordonnée par le Dr Anne Vonesch, référente bien-être animal de France Nature Environnement, page 25.



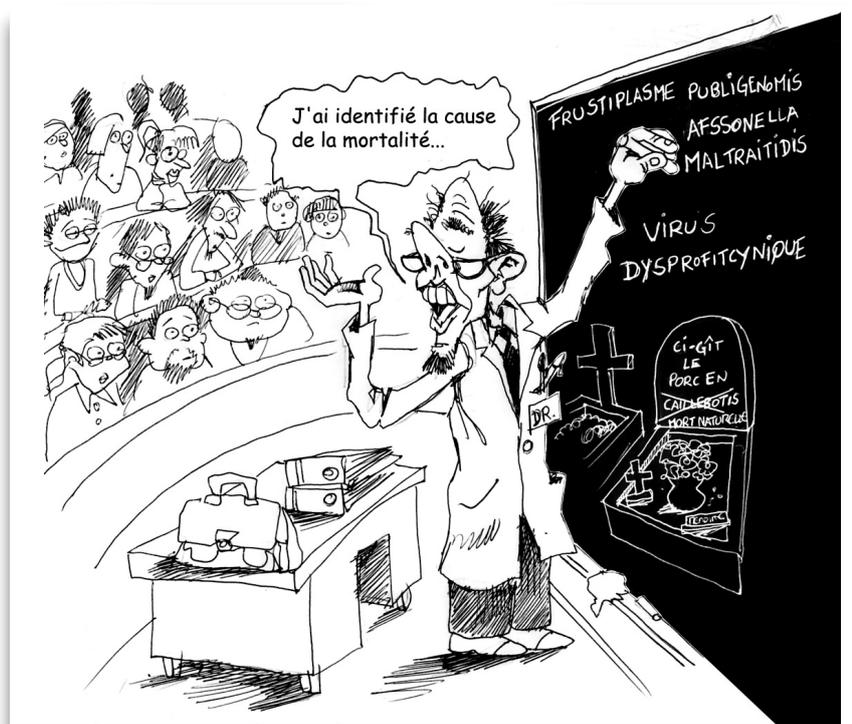
9

Dois-je soutenir la **POLLUTION de l'air** par les Caillebotis-sur-Lisier, dommageable à la santé des cochons et des hommes ?

- Concernant L'AIR ENTRANT dans l'exploitation hors-sol, ne plus laisser les porcs respirer l'air extérieur, **FILTRER** celui-ci, c'est la marque d'un **ÉCHEC SANITAIRE**. « Les reproducteurs performants valent cher et sont de plus en plus menacés par des bactéries et virus. C'est pourquoi certains les font vivre sous air filtré. Des porcelets dits "assainis" sont extraits stérilement, par hystérectomie, de leurs mères sacrifiées. De même des verrats vivent en centres d'insémination artificielle "protégés". Ils serviront à exporter la génétique française. »¹
- Concernant L'AIR AUX CAILLEBOTIS-SUR-LISIER, sa mauvaise qualité génère des affections respiratoires. Le Dr Jean-Michel Jedraszak, du Collectif PLEIN AIR, remarque « qu'on n'étudie et qu'on ne parle que très peu, voire pas du tout, du "bien-être" respiratoire des animaux de ces élevages qui sont pourtant soumis en permanence à ces émanations ! » Les antibiotiques qui y sont les plus utilisés sont les tétracyclines, afin de traiter les infections respiratoires.
- Et concernant L'AIR SORTANT des Caillebotis-sur-Lisier, notamment l'AMMONIAC, ce dernier est un gaz précurseur des particules fines si dangereuses pour notre santé. **»» Élevage et ammoniac, Ammoniac et particules fines, Particules fines et santé.** « On comprend la gêne des milieux de l'agro-industrie à aborder ce sujet, mais on comprend moins bien celle des autorités », note le Dr Jean-Michel Jedraszak.

Fantaisie de Plein Air { Et connaissez-vous "l'air pur" de la "montagne" ?
»» La Montagne neuve de Monteyronnais.

¹ Dans *Nous et les cochons - Pour un élevage respectueux et durable, et un vrai bien-être pour les animaux*, plaquette rédigée et coordonnée par le Dr Anne Vonesch, référente bien-être animal de France Nature Environnement, page 38.



10

Dois-je financer
l'émergence de tant
de **NOUVELLES
MALADIES** aux
Caillebotis-sur-
Lisier ?

La production industrielle d'animaux favorise les maladies, par : la densité et le nombre d'animaux, contribuant aux interactions, à la multiplication, aux mutations et à la virulence des agents infectieux ; la fragilité immunitaire due au stress chronique ; l'hyper-productivité, sollicitant trop les divers organes ; la mauvaise qualité de l'air, causant des affections respiratoires ; l'alimentation qui, n'étant pas naturelle, cause des affections digestives ; le manque d'activité physique ; le manque de stimulations (lumière, climat, &c.).

Dans ces conditions, la zootechnie ayant fait « comme si l'animal n'était constitué que de systèmes digestifs et de reproduction, et de minéral pour l'industrie », LES MÉDICAMENTS SERVENT L'INSUPPORTABLE, puisque les porcs ont toujours mal supporté les conditions d'engraissement intensif en claustration. « Sans antibiotiques, pas d'élevage concentrationnaire. Mais ensuite les bactéries sont devenues résistantes aux antibiotiques. » Alors, parce que « ces précieux médicaments risquent de devenir inefficaces en médecine humaine, l'Europe interdit un antibiotique après l'autre en élevage, afin de limiter les résistances (les éleveurs de porcs sont porteurs de bactéries multirésistantes). » Remarquons que dans un passé récent, « plus de la moitié des antibiotiques vendus en élevage ont été destinés aux porcs, avec 375 mg par kg de poids vif » (selon le suivi, par l'AFSSA, agence française de sécurité sanitaire des aliments, des ventes de médicaments vétérinaires contenant des antibiotiques en France, en 2007). « Mais aussi de plus en plus de probiotiques, divers additifs, &c., et beaucoup de vaccins et désinfectants, servent À PÉRENNISER LE SYSTÈME INDUSTRIEL. » Ceci représente un MARCHÉ JUTEUX.

LA RECHERCHE PARAÎT COMPLICE du mal-être des animaux.¹

¹ Dans *Nous et les cochons - Pour un élevage respectueux et durable, et un vrai bien-être pour les animaux*, plaquette rédigée et coordonnée par le Dr Anne Vonesch, référente bien-être animal de France Nature Environnement, pages 35, 36 et 37.



11

Dois-je me fier à la
COMMUNICATION
de l'industrie
porcine ?

Le saviez-vous ? le LOBBYING, c'est-à-dire l'action d'une organisation, en l'occurrence professionnelle, afin d'influencer les décideurs tant politiques qu'économiques (dont vous, consommatrice ou consommateur...), est fort.

En avril 2009, le ministère avait encore mobilisé beaucoup d'argent, près de 33 millions d'euros, pour aider les producteurs de porcs en crise. De plus, la filière demandait que l'Europe rétablisse les aides à l'exportation. >>> **L'étrange subvention à la surproduction porcine.**

« Un lobbying intense cible les élus et l'administration. Ainsi le *Club des Amis du Cochon* a réussi sa photo de groupe avec plus de 40 députés. Savent-ils vraiment ce qu'ils soutiennent ? N'ont-ils rien de mieux à faire pour leur pays ? »

Autre exemple : AGRICONFIANCE, « un programme de management de la qualité dans le respect de l'environnement, initié par les entreprises coopératives de France. Les entreprises certifiées bénéficient de la signature Agriconfiance. Curieusement se trouvent, parmi les poids lourds qui dynamisent la démarche, de grandes entreprises de foie gras industriel – une production qui représente le pire de la maltraitance industrielle des animaux. Curieusement aussi, lors d'une table ronde, ce sont les volailles fermières – qui représentent ce qu'on trouve de meilleur en production "bien-être" – qui ont été présentées. Parmi ces entreprises coopératives agricoles se retrouvent les grands acteurs du porc industriel, notamment en alimentation animale. » Et, « jusqu'à preuve du contraire, le blocage de la profession contre le respect des besoins des animaux est maintenu ». ¹

¹ Dans *Nous et les cochons - Pour un élevage respectueux et durable, et un vrai bien-être pour les animaux*, plaquette rédigée et coordonnée par le Dr Anne Vonesch, référente bien-être animal de France Nature Environnement, pages 41 et 63.



12

Dois-je attendre que mon voisin se réveille pour **CHANGER** moi-même de comportement alimentaire ?

Cette fois sans commentaires. Nous vous laissons y réfléchir.



13

Puis-je contribuer à un **vrai BIEN-ÊTRE** dans les élevages ?

Avez-vous des solutions à proposer ?



14

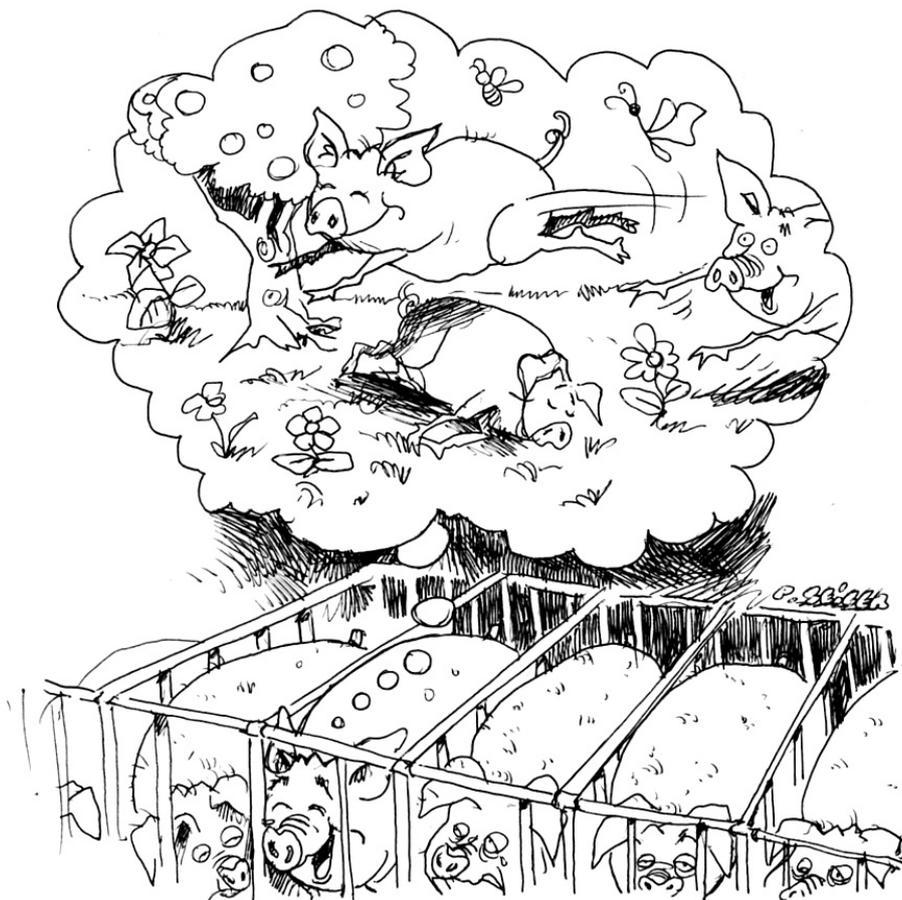
ON FAIT CE QU'ON ACHÈTE
en éconocratie, où
j'achète = je vote pour, et je n'achète pas = je ne vote pas pour.

SI VOUS TENEZ À MANGER DU PORC, pour quelle VIE DE COCHON voterez-vous en achetant votre viande ?

- Pour du porc STANDARD ou CONVENTIONNEL ? « Il est censé respecter la législation européenne. Mais c'est loin d'être le cas. Certes, les contrôles [existent], mais l'interprétation de la directive n'est pas toujours claire et transparente [...]. Quant à la charcuterie, même lorsqu'il s'agit de marques et de recettes qui mettent en avant une typicité régionale, la matière première est souvent achetée au moindre prix. »
- Pour de la VIANDE PORCINE FRANÇAISE (VPF) ? « L'"excellence" *made in France*, vue par la filière industrielle, rend perplexe. Le prix des Cochons d'Or récompense les meilleurs résultats technico-économiques (source : *Porc Magazine*). Un lauréat de 2008 montre comment y arriver : par des traitements préventifs et systématiques, par des adoptions généralisées où les porcelets sont brassés d'une truie à l'autre en fonction de leur poids et nombre, avec des sevrages précoces dès 5-6 jours (en théorie interdits), par des injections nombreuses et systématiques pilotant les mise-bas et des fouilles fréquentes (douloureuses !) sur les truies, le tout sur caillebotis intégral avec des truies immobilisées en cages [...] ayant comme seule occupation 2 repas de soupe et 2 repas d'eau par jour. Sordide, mais excellent pour l'industrie pharmaceutique. Pendant ce temps les producteurs brésiliens découvrent l'intérêt de la litière... »
- Pour du porc de QUALITÉ CERTIFIÉE CONFORME ? « C'est de la traçabilité sur caillebotis ! Par exemple du "Cochon de Bretagne". Ou "Burehof" en Alsace. Sur le mode d'élevage cela ne change guère du standard. L'accent est mis sur le respect (!) de la loi et la traçabilité, et une homogénéité au niveau qualité. Ce n'est plus considéré comme un signe officiel de la qualité. On ne peut exclure que l'une ou l'autre marque de porc certifié présente un intérêt particulier limité. Pour s'en assurer dans le détail, il faut consulter les cahiers des charges qui sont souvent difficiles d'accès... et décevants. »

- Pour du porc ayant bénéficié de BONNES PRATIQUES D'ÉLEVAGE ? En réalité, c'est de « l'hygiène ou la mort !! Il s'agit en général des "bonnes pratiques d'hygiène". En effet, en élevage industriel, vu le stress, les privations, et l'entassement des animaux, l'hygiène très pointue est censée rattraper leur fragilité sanitaire pour permettre une production de masse. Jusqu'à la prochaine crise. »
- Pour du porc BLEU BLANC CŒUR ? « Industriel !! C'est une réussite remarquable de communication visant l'allégation nutritionnelle : l'alimentation des porcs est composée de telle manière, notamment grâce au rajout de lin, que la viande soit plus riche en acides gras polyinsaturés oméga 3 réputés bons pour la santé. Ceci concerne donc l'alimentation des animaux, mais n'a *a priori* rien à voir avec les conditions d'élevage. Il existe du porc fermier bleu blanc cœur comme il existe du porc industriel au lin – gageons que la grande majorité du volume produit est du porc industriel qui améliore son image. Il n'y a rien à dire contre la culture et l'intégration du lin et d'autres produits favorables à la santé animale. Mais est-ce aussi extraordinairement utile qu'on veut bien le faire croire ? Il y a d'autres voies vers le même but. La solution la plus naturelle pour une nutrition saine des animaux est le pâturage : ainsi l'alimentation à l'herbe des bovins augmente les "bonnes" graisses dans la viande et le lait. C'est pareil pour les œufs des poules. Et c'est aussi le cas pour les porcs ! Ils aiment brouter et en tirent profit. La solution la plus simple, pour l'homme, a toujours été la modération quant aux quantités de produits d'origine animale et l'évitement de certains produits industriels. Pour consommer les fameuses graisses polyinsaturées (oméga 3), de bonnes huiles végétales font l'affaire. Le bleu blanc cœur vous invite à consommer des graisses animales en toute bonne conscience. La démarche a réussi son intégration dans le PNNS (Plan National Nutrition Santé) qui fait plaisir à toutes les grandes filières. Ce marketing exagère l'aspect nutritionnel du bien-être mais occulte les autres aspects – notamment psychiques – du bien-être et de la santé. »
- Pour du porc LABEL ROUGE ? C'est du « caillebotis labellisé !! » ⚠ « Il ne faut surtout pas confondre le porc FERMIER label rouge avec le LABEL ROUGE tout court. Contrairement au label rouge tout court, le porc label rouge FERMIER est engraisé avec litière et un accès partiel au plein air. » ⚠ « Les marques régionales de label rouge doivent respecter au minimum une notice technique de base, nationale, et sur cette base elles construisent un cahier des charges propre, pouvant être plus exigeant. C'est pourquoi il existe certains labels rouge porcins qui élèvent les porcs sur paille ou font naître en plein air. Cependant rien de tel n'est obligatoire au niveau de la notice technique (depuis sa révision). Pour les conditions d'élevage, le porc label rouge a été dégradé en porc industriel, afin de fournir une matière première pas chère pour de la charcuterie label rouge. Une modeste amélioration assurée au niveau du logement est l'augmentation de la surface par porc engraisé, qui pour des porcs de 80-110 kg de poids vif passe de 0,65 (norme européenne) à 1m2 par porc, et pour les truies c'est la norme 2013. Un léger rallongement de l'âge minimal à l'abattage n'a pas grand intérêt en porc, contrairement au poulet label où la croissance deux fois plus lente est fondamentale tant en qualité qu'en bien-être. »
- Pour du porc portant l'identifiant COHÉRENCE ? « C'est une démarche citoyenne dans l'Ouest. L'identifiant est attribué selon une méthode participative et cautionne des pratiques » qui sont plus « respectueuses de l'environnement, de l'animal et de l'homme. Les garanties portent sur la liaison au sol, la diversité des cultures qui comportent des protéagineux, le bon usage des effluents, l'élevage sur paille, et souvent en plein air. » >>> Réseau Cohérence : porc-sur-paille.org.

- Pour du PORC THIERRY SCHWEITZER ? « Cette démarche privée, en Alsace, est sur le fond très proche de Cohérence. Initiée par Thierry Schweitzer, éleveur, suivi par [quelques] éleveurs, elle est en partenariat avec des associations de consommateurs, de protection des animaux et de l'environnement. » >>> **Thierry Schweitzer, paysan charcutier.**
- Pour du porc BIO ? « Pour les animaux c'est, parmi les cahiers des charges officiels existants, le plus exigeant. Les surfaces par animal sont nettement plus élevées [...]. La bio se définit aussi en tant qu'"interdiction de toutes les substances de synthèse". Il s'agit certes d'un indicateur intéressant. Mais parfois une peur disproportionnée envers la "chimie" (par ex. des antibiotiques) semble faire oublier que certaines maladies et souffrances (quoique plus ou moins naturelles) sont bien pires. »
- Le meilleur identifiant, c'est ALLEZ-Y VOIR avec l'éleveur ! Si les truies vivent en plein air, si l'engraissement a lieu sur paille dans des cases spacieuses, s'il y a des courettes en plein air, ou si les porcs vivent constamment en plein air, dans une petite forêt...¹



Si les dessins de Patrice Seiler vous ont plu — à nous oui ! — voici son site web :

patriceseiler.com

¹ Dans *Nous et les cochons - Pour un élevage respectueux et durable, et un vrai bien-être pour les animaux*, plaquette rédigée et coordonnée par le Dr Anne Vonesch, référente bien-être animal de France Nature Environnement, pages 60-65.